

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 17

**Artikel:** Lausanne, 24 avril 1875  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183248>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 24 Avril 1875.

Chaque année nous avons reçu de notre aimable collaborateur, M. Brun, le compte-rendu du banquet anniversaire de la Société suisse de secours mutuels, à Paris. Aujourd'hui encore, il nous envoie quelques détails sur cette fraternelle réunion de compatriotes, qui a eu lieu le 19 courant et ne l'a cédé en rien à celle qui l'ont précédée : « L'assistance était nombreuse, la décoration de la salle bien réussie, la température exceptionnellement douce, les dames fort jolies dans leurs toilettes printannières. »

Après plusieurs discours chaleureusement applaudis, M. le ministre Kern s'est livré à une causerie fort bien inspirée sur le rôle des Sociétés suisses à l'étranger, notamment celle de Buenos-Ayres, sur laquelle il a fourni des détails intéressants.

Une quête pour les pauvres a eu lieu après la lecture des vers suivants composés pour la circonstance par M. Myrten :

Quand trois patriotes dans l'ombre  
Faisaient le serment du Grütli,  
Jusqu'en son recoin le plus sombre  
La Suisse entière a tressailli.  
Aujourd'hui, Messieurs et Mesdames,  
Au nom de la fraternité,  
Une autre voix parle à nos âmes :  
C'est celle de la Charité.

Elle nous dit : le pauvre souffre ;  
Tendez-lui le cœur et la main.  
La misère est un vaste gouffre  
Où vous pouvez tomber demain.  
Sur la terre, entre tous les hommes,  
Dieu veut la solidarité.  
Enfants d'un sol libre nous sommes  
Adeptes de la Charité.

C'est elle dont le vol s'arrête  
Où frémissent des malheureux ;  
A les consoler, toujours prête,  
Elle étend ses ailes sur eux.  
Son appel à la bienfaisance  
Dans cette enceinte est écouté,  
Et notre aumône à la souffrance  
Secondera la Charité.

Guillaume Tell lançant sa flèche  
Sans toucher le front de son fils,  
D'un vil tyran à l'âme sèche  
Relevait les cruels défis.  
Que notre cœur fier de ta gloire,  
Digne archer de la liberté,  
Garde, à côté de ta mémoire,  
Une place à la charité.

Un professeur de Munich, M. Huber, vient de publier sous le titre : *Les Jésuites*, un ouvrage fort remarqué. D'après le compte-rendu qu'en fait la *République française*, nulle lecture n'est plus instructive ni plus attrayante. Ce journal en cite le fragment suivant, donnant des détails encore peu connus sur le fondateur de la fameuse Compagnie de Jésus. Ces détails suffisent pour faire juger de l'esprit de ténacité et de persévérance qui a toujours présidé à cette institution, dont rien n'a encore pu détendre les ressorts :

« Il était né en 1491, au château de Loyola, dans la province de Guipuzcoa, et appartenait à une des plus anciennes familles nobles de l'Espagne. Page à la cour de Ferdinand et d'Isabelle-la-Catholique, chevalier à la guerre, il avait rempli tous les devoirs, connu toutes les passions et couru toutes les aventures des hommes de sa qualité. En 1521, il se trouvait enfermé dans Pampelune, assiégée par les Français. Inigo de Recalde se fit l'âme et le chef de la résistance. La ville se rend, mais il reste dans la citadelle, pour repousser les derniers efforts des assiégeants. Une capitulation est proposée, il la fait rejeter. Les Français font brèche; il marche au-devant d'eux; un éclat de pierre le frappe à la jambe gauche, un boulet lui casse la jambe droite; il tombe, mais, frappés de sa vaillance, les assiégeants, après avoir fait panser ses blessures, le transportent au château de Loyola. Arraché à la mort, il veut encore affronter la douleur. La jambe, mal soignée, dut être cassée de nouveau sur son ordre. Un os fait saillie au-dessus du genou et le menace de difformité. Loyola, se sentant incapable de la supporter, fait scier cet os. Une de ses cuisses était devenue plus courte que l'autre; dans l'espérance de l'allonger, il se soumet au supplice d'une machine de fer qui tire cette jambe avec violence. Il n'en resta pas moins boiteux toute sa vie.